

POINT DE VUE ÉCONOMIQUE

La pénurie de main-d'œuvre à l'heure du ralentissement économique : des tensions vont perdurer dans certains secteurs

Par Florence Jean-Jacobs, économiste principale

Faits saillants

- ▶ Le Québec et le Canada entrent dans une période de ralentissement économique qui aura pour effet d'augmenter le taux de chômage et de diminuer le nombre de postes vacants d'ici la mi-2024.
- ▶ La pénurie de main-d'œuvre sera donc moins aiguë à court et moyen terme, sans toutefois se résorber entièrement, en raison de facteurs structurels principalement liés à la démographie (population vieillissante).
- ▶ Les conséquences pour l'économie du Québec et du Canada? Les entreprises devront s'adapter, particulièrement dans les industries les plus touchées par la pénurie, en mettant en place des stratégies pour augmenter la productivité, comme l'automatisation, la robotisation, la numérisation, l'innovation du modèle d'affaires, la formation continue pour rehausser et adapter les compétences des employés ainsi que le partage de la main-d'œuvre (entre les entreprises).
- ▶ Un déficit d'investissement dans ces stratégies pourrait diminuer la compétitivité des entreprises canadiennes et québécoises, et occasionner des pertes de parts de marché par rapport à des concurrents étrangers.

Une baisse des postes vacants et une hausse du taux de chômage sont attendues

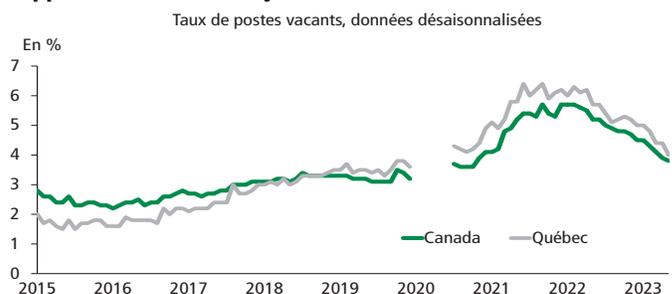
Le Québec et le Canada entrent dans une période de ralentissement économique qui pourrait se traduire par une légère et courte récession à la fin de 2023 et au début de 2024. Nous prévoyons une détérioration du marché du travail d'ici le printemps 2024, alors que les effets décalés de la politique monétaire se seront amplifiés à travers l'économie.

Au Québec, le taux de chômage, à 4,9 % en octobre, devrait remonter aux alentours de 5,5 % d'ici le printemps prochain, selon notre plus récent [scénario](#). Au Canada, il devrait osciller entre 6,5 % en 7,0 % en 2024, comparativement à 5,7 % en octobre 2023.

Depuis le troisième trimestre de 2022, le taux de postes vacants diminue de façon quasi continue, et est maintenant tout près de son niveau d'avant la pandémie (graphique 1).

GRAPHIQUE 1

Le taux de postes vacants diminue graduellement et il se rapproche du niveau de janvier 2020



Note : données non disponibles d'avril à septembre 2020.
Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

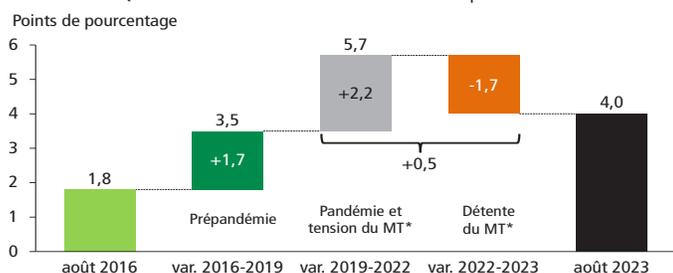
En août 2023, le taux atteignait 4,0 % au Québec et 3,8 % au Canada (comparativement à 3,8 % et 3,5 %, respectivement, en janvier 2020).

Toutefois, la pénurie de main-d'œuvre était présente avant la pandémie. Le taux de postes vacants a augmenté entre 2016 et 2019 tant au Québec qu'au Canada. En fait, la variation du taux de postes vacants depuis 2016 s'explique principalement par la période pré-pandémique. Au Québec, le taux a crû de 1,7 point sur la période 2016-2019 (pré-pandémie), contre 0,5 point entre 2019 et 2023 (données du mois d'août) (graphique 2). Cela indique donc que la pénurie est désormais surtout structurelle.

GRAPHIQUE 2

La pandémie a généré une forte croissance du taux de postes vacants, qui est en train de se résorber

Québec : contribution à la variation du taux de postes vacants



* MT : Marché du travail

Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

Facteurs conjoncturels ayant exacerbé la pénurie de main-d'œuvre :

- ▶ Réouverture de l'économie en 2021 caractérisée par un fort regain de la demande (demande refoulée en 2020 alors que la pandémie frappait de plein fouet, et que plusieurs commerces étaient au ralenti ou fermés en raison des restrictions sanitaires).
- ▶ Contraintes de l'offre (goulots d'étranglement dans les chaînes d'approvisionnement, production au ralenti dans le secteur manufacturier, notamment en Chine).

Facteurs structurels présents avant la pandémie, toujours présents aujourd'hui et qui le seront aussi à moyen terme :

- ▶ **Population vieillissante**, entraînant deux effets :
 - Une vague importante de départs à la retraite et une plus forte croissance de la population des 65 ans et plus que de celle en âge de travailler (20-64 ans). En effet, selon l'Institut de la statistique du Québec, la part des 65 ans et plus était de 20,8 % en 2022 au Québec, et devrait s'élever à 25 % en 2031, puis à 27 % en 2066. D'ici 2031, la population de 20 à 64 ans devrait, quant à elle, diminuer.
 - Besoins grandissants dans les secteurs de la santé et des services sociaux, avec le prolongement de la longévité.

- ▶ **Besoins du marché du travail qui évoluent** : certains métiers connaissent une demande grandissante (p. ex. : scientifiques de données, ingénieurs logiciels), et certaines compétences spécifiques sont de plus en plus prisées (p. ex. : programmation, analytique et exploitation de données / *data mining*). Or le nombre de diplômés est insuffisant pour y répondre. Des pénuries ciblées dans certains secteurs peuvent survenir lorsqu'il y a inadéquation entre les besoins du marché du travail et l'offre de travail (tant en nombre qu'en matière de qualification de la main-d'œuvre).

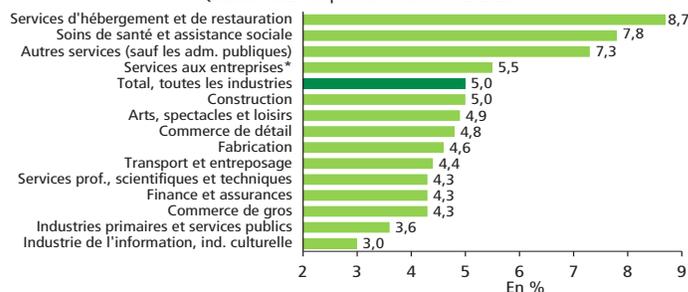
Perspectives sectorielles

Malgré le relâchement du marché du travail, certains secteurs demeurent aux prises avec un fort taux de postes vacants (graphique 3). Est-ce que cela va perdurer? La réponse diffère selon les secteurs.

GRAPHIQUE 3

Les secteurs de la santé, de l'hébergement, et de la restauration demeurent aux prises avec un fort taux de postes vacants

Québec : taux de postes vacants – T2 2023



* Serv. admin., soutien, gestion des déchets.

Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

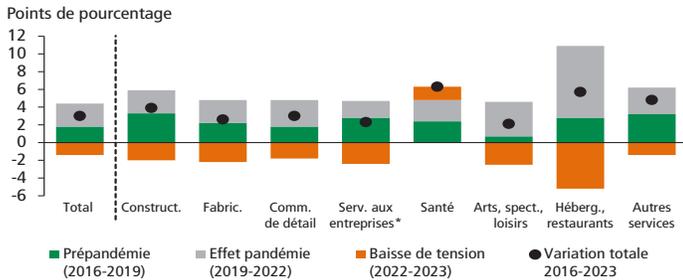
Les secteurs au sein desquels la pénurie de main-d'œuvre risque de perdurer sont ceux où celle-ci est antérieure aux perturbations de 2020-2022 liées à la pandémie et aux ajustements subséquents sur le marché.

C'est le cas de la construction, dont la hausse du taux de postes vacants s'est principalement déroulée entre 2016 et 2019, et non entre 2019 et 2023 (graphique 4 à la page 3) (voir encadré 1 à la page 4 pour plus de détails sur la pénurie dans ce secteur).

On tire le même constat pour la catégorie « autres services », qui inclut l'entretien et la réparation (p. ex. garages) ainsi que les services de blanchiment et de soins personnels (p. ex. : coiffure, esthétique). Pour l'hébergement et la restauration, une forte variation est attribuable à la pandémie et est en train de se résorber, du moins partiellement. En santé, toutefois, les facteurs structurels sont tels qu'il n'y a même pas eu de baisse du taux de postes vacants depuis le deuxième trimestre de 2022, au contraire. Le vieillissement de la population signifie que la pénurie risque de perdurer. Ce constat est confirmé par l'analyse des

GRAPHIQUE 4
Pour les secteurs de la construction et des autres services, la pandémie n'a fait qu'aggraver une pénurie déjà présente

Québec : contribution à la variation du taux de postes vacants, par secteur



Note : secteurs sélectionnés, données au T2. *Serv. admin., soutien, gestion des déchets.
 Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

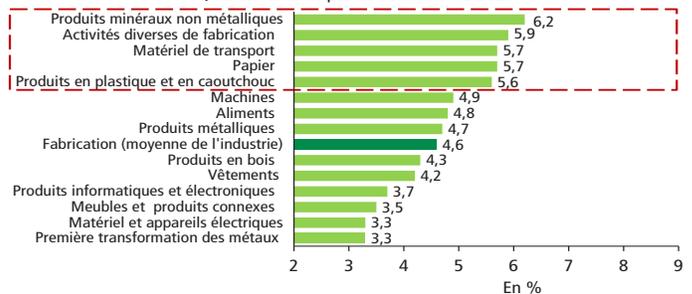
postes vacants par profession. Entre le deuxième trimestre de 2022 et le deuxième trimestre de 2023, on note une diminution quasi généralisée du nombre de postes vacants, à l'exception notable des professions du secteur de la santé (+ 5 900), comme les infirmières (+3 700) (tableau 1). Une hausse, quoique très légère, est également observée dans la catégorie de l'enseignement, du droit et des services sociaux, communautaires et gouvernementaux (+ 590).

Du côté de la fabrication, la pénurie de main-d'œuvre demeure d'actualité, et faisait partie des enjeux antérieurs à la pandémie.

Le secteur évolue vers la fabrication avancée (4.0)¹, qui requiert des compétences ciblées notamment en programmation, en analytique de données et en intelligence artificielle. L'industrie fait face à un défi d'attractivité de talents, alors que plusieurs diplômés sont attirés vers le secteur des technologies. Certains sous-secteurs sont d'ailleurs plus touchés (graphique 5). Parmi les solutions avancées par l'industrie, la « main-d'œuvre connectée », capable de faire trois quarts de travail par jour, est un exemple d'innovation (facilitée par l'Internet des objets industriels, IIoT) permettant d'importants gains de productivité. La requalification en entreprise pour les nouvelles compétences requises par l'industrie 4.0 en est une autre.

GRAPHIQUE 5
Certains sous-secteurs de la fabrication sont plus touchés par la pénurie de main-d'œuvre

Québec : taux de postes vacants – T2 2023



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

TABLEAU 1
Postes vacants par occupation au Québec

	Nombre de postes vacants au T2 2023	Variation vs T2 2022	Variation en %
Vente et services	62 925	-22 990	-26,8
Serveurs au comptoir, aides de cuisine et personnel de soutien assimilé	14 410	-6 285	-30,4
Chefs et cuisiniers	5 005	-3 110	-38,3
Serveurs d'aliments et de boissons	2 980	-2 880	-49,1
Métiers, transport, machinerie et domaines apparentés	30 975	-11 785	-27,6
Conducteurs de véhicules automobiles et de véhicules de transport en commun	5 330	-2 490	-31,8
Fabrication et services d'utilité publique	11 300	-8 190	-42,0
Manoeuvres dans la transformation, la fabrication et les services d'utilité publique	4 135	-3 200	-43,6
Opérateurs de machinerie reliée à la transformation et à la fabrication	3 410	-2 715	-44,3
Sciences naturelles et appliquées et domaines apparentés	14 460	-6 995	-32,6
Secteur de la santé	28 215	5 930	26,6
Personnel professionnel en soins infirmiers	10 555	3 685	53,6
Affaires, finance et administration	22 990	-3 615	-13,6
Arts, culture, sports et loisirs	4 085	-2 590	-38,8
Ressources naturelles, agriculture et production connexe	3 190	-1 235	-27,9
Enseignement, droit et services sociaux, communautaires et gouvernementaux	16 000	590	3,8
Total	202 095	-52 380	-20,6

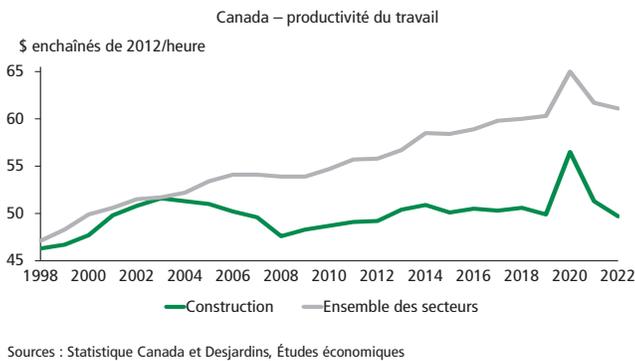
Sources : Ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale du Québec et Desjardins, Études économiques.

¹ La fabrication avancée est définie comme suit : « la fabrication misant sur l'interconnectivité, l'apprentissage machine, l'automatisation et l'analyse de données en temps réel au moyen de l'Internet des objets industriels (IIoT), de l'infonuagique, de l'informatique de pointe et de l'intelligence artificielle. » (Source : [Canadian Manufacturing, Advanced Manufacturing Outlook 2024.](#))

ENCADRÉ 1 : Le cas de la construction

Selon une [étude](#) de 2023 de la Commission de la construction du Québec, « le nombre de diplômés n’est pas suffisant actuellement pour combler les besoins des chantiers » pour plusieurs métiers. Sans l’apport suffisant de travailleurs, l’industrie devra innover pour produire plus avec moins de gens. Le secteur de la construction connaît d’ailleurs un déficit important de productivité (voir graphique 6, et notre récente [étude](#) sur les innovations perturbatrices). Cette industrie devra aussi répondre à la vive demande pour la construction de logements, considérant la forte croissance démographique au Canada.

**GRAPHIQUE 6
La productivité du secteur de la construction prend du retard**

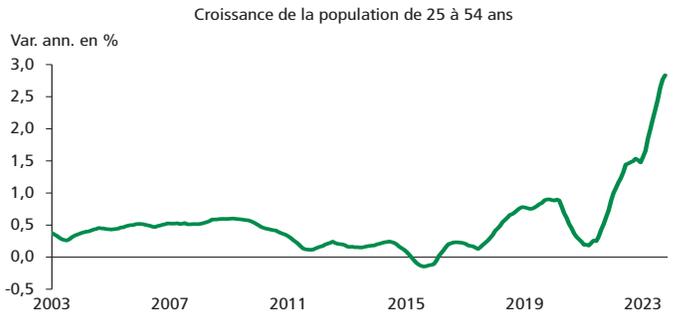


Facteurs qui influenceront l’évolution future

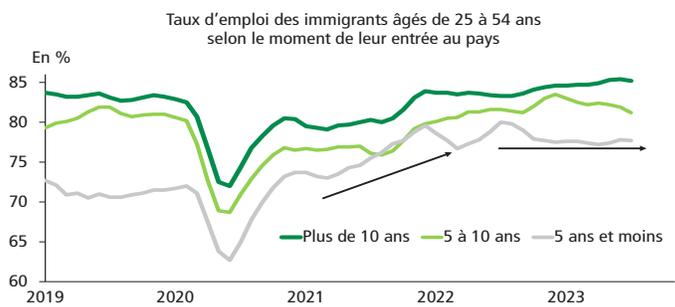
Bien que l’on s’attende à ce que la pénurie de main-d’œuvre continue de se résorber à court terme, elle demeurera présente à moyen et long terme. Voici des facteurs qui pourraient toutefois aider à ce qu’elle s’atténue de façon plus rapide :

- ▶ Formation adaptée, notamment en entreprise, de façon continue (amélioration des compétences des travailleurs, reconversions professionnelles, requalification en entreprise).
- ▶ Croissance de la population en âge de travailler, notamment via l’immigration.
- ▶ Meilleure intégration des immigrants au marché du travail (voir graphiques 7 et 8).
- ▶ Investissements des entreprises et des organisations dans la modernisation, l’automatisation, la numérisation, se traduisant par des gains notables de productivité.
- ▶ Rétention des travailleurs plus âgés et stratégies de partage de la main-d’œuvre entre les entreprises.
- ▶ Augmentation de l’attractivité (pour les talents futurs) dans les industries spécifiques qui vivent des pénuries plus aiguës, notamment la santé et la fabrication.

**GRAPHIQUE 7
Canada : la croissance du bassin de main-d’œuvre potentiel explose...**



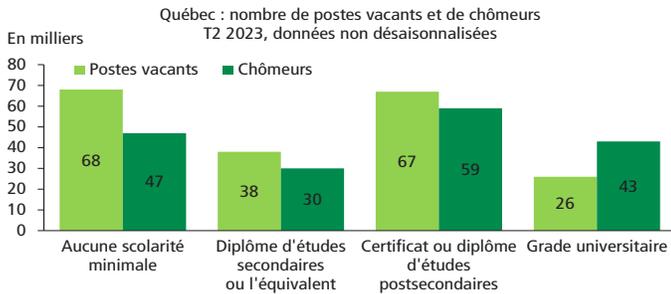
**GRAPHIQUE 8
...mais l’intégration des plus récents immigrants plafonne**



Dans le cas de l’hébergement et de la restauration, de même que la catégorie « autres services », une partie de l’enjeu actuel tient au fait que ces industries ont perdu des travailleurs, qui se sont réorientés avec les bouleversements de la pandémie. Ces industries vont-elles réussir à attirer une nouvelle génération de travailleurs? Ou devront-elles plutôt ajuster leurs façons de faire, notamment via l’innovation et l’automatisation? Cela reste à voir. Il se peut que ces secteurs doivent s’ajuster à la nouvelle norme, puisqu’ils requièrent en moyenne des travailleurs moins qualifiés. Et il y a, à l’heure actuelle, une offre inférieure à la demande pour ces travailleurs (graphique 9 à la page 5). Pour ces deux secteurs, toutefois, on peut s’attendre à ce que le ralentissement économique de prochains trimestres atténue significativement la pénurie de main-d’œuvre. En effet, le recul des dépenses discrétionnaires des ménages fera fléchir la demande. Une rareté perdurera dans ces deux secteurs, mais on devrait revenir à des taux de postes vacants aux alentours de 5 %, comme en 2019.

GRAPHIQUE 9

Le manque de travailleurs continue de se faire ressentir pour les postes exigeant peu ou pas de scolarité minimale



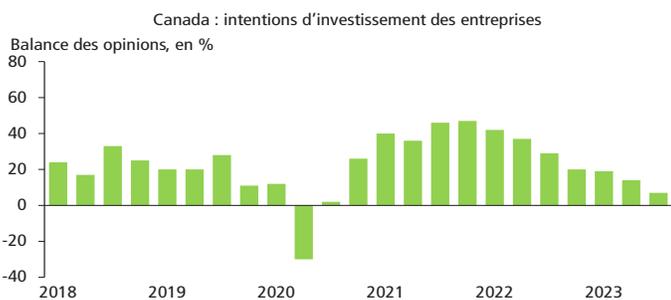
Note : pour les chômeurs, moyenne des mois d'avril à juin.
Sources : Statistique Canada, Institut du Québec, et Desjardins, Études économiques

Conclusion

De façon générale, à moins d'une transformation importante des économies québécoise et canadienne se traduisant par des bonds notables de la productivité du travail (via : investissements en machines et matériel, numérisation, dépenses en recherche et développement (R&D), innovation, etc.), on ne peut s'attendre à ce que la pénurie de main-d'œuvre disparaisse complètement. Malgré des retards de longue date par rapport aux États-Unis en matière de productivité, on constate que les entreprises canadiennes ont peu d'appétit pour l'investissement à l'heure actuelle (graphique 10).

GRAPHIQUE 10

Les entreprises canadiennes ont peu d'appétit pour l'investissement à l'heure actuelle



Sources : Banque du Canada et Desjardins, Études économiques

Et certains secteurs continueront à souffrir davantage de la pénurie que d'autres : en particulier la santé et les services sociaux, la construction, et certains sous-secteurs de la fabrication (explications au tableau 2). Ce sont ces secteurs qui devront impérativement s'ajuster à cette nouvelle réalité, en adoptant l'automatisation et l'innovation des modèles d'affaires. En plus de miser sur l'attraction et la formation d'une relève adéquate de talents.

TABEAU 2

Des pressions structurelles feront persister les pénuries dans certains secteurs

INDUSTRIE	PRESSIONS STRUCTURELLES
Santé et services sociaux	<ul style="list-style-type: none"> Besoins grandissants en raison du vieillissement de la population Enjeux de rétention et d'attractivité
Construction	<ul style="list-style-type: none"> Offre insuffisante de travailleurs diplômés pour répondre à la demande Faible intégration des immigrants dans le secteur Croissance de la population et du parc de logements nécessaire
Fabrication	<ul style="list-style-type: none"> Défi d'attractivité des talents Évolution des compétences requises Main-d'œuvre vieillissante
Hébergement et restauration	<ul style="list-style-type: none"> Travailleurs ayant quitté l'industrie durant la pandémie
Autres services	<ul style="list-style-type: none"> Demande supérieure à l'offre pour les emplois peu qualifiés

Sources : Desjardins, Études économiques